

Ma Plaie d'Asie
un livre de Charlotte Monégier



Éditions **LUNATIQUE**

70, rue de Paris, 35500 Vitré

www.editions-lunatique.com contact@editions-lunatique.com

Ma Plaie d'Asie

*Je traverse le pont.
D'une berge à l'autre, tout change ;
je le sens.
En moi quelque chose pousse,
quelque chose pleure, quelque chose crie,
et cela marque mon passage vers un stade supérieur.
Les frontières
ne sont pas toujours des lignes tracées sur les cartes.
Parfois elles sont des pleurs,
des claques,
des choix,
et d'autres fois elles sont des bouches qu'on embrasse.*

À 28 ans, Charlotte s'envole pour le Cambodge, où elle a trouvé un emploi de journaliste. Une nouvelle vie s'ouvre alors à elle, pleine de saveurs et de sensations étonnantes, qu'elle consigne dans son carnet de voyage. Exploration des territoires et des peaux, tout est tentant et tout se tente quand le goût de l'aventure vous pousse à des milliers de kilomètres de chez vous. Las! la liberté parfois se paie de larmes et de peur, de choix difficiles et d'inconsolables douleurs, qu'il faut affronter, endurer, surmonter pour être regagnée, cependant qu'à jamais le corps, le cœur et l'esprit sont marqués par une plaie sensible, ici suturée de mots pour panser l'impensable.

Mêlant poésie et fiction, Charlotte Monégier s'évertue à tracer des voies de passage et des zones de silence quand la vie devient trop brutale. Tels des voyages en forme de mots, ses histoires racontent mille bouts du monde, d'ici ou d'ailleurs.

Ma plaie d'Asie est son quatrième roman.



Parution : 15 mars 2023

140 pages

15 photos © Charlotte Monégier

dessin de couverture © Stanislas Varin-Bernier

ISBN : 978-2-38398-025-4

e-ISBN : 978-2-38398-030-8

16 € (papier) • 7,99 € (ePub)

Diffusion-distribution : Amalia

contact@amalia-diffusion.com

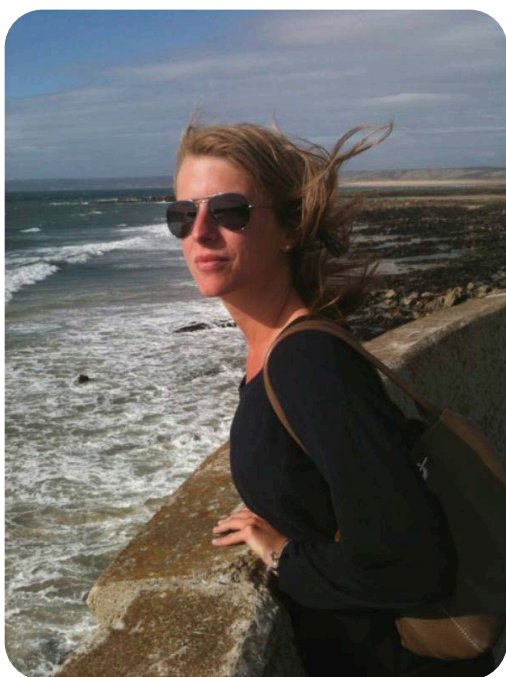


Éditions Lunatique

70, rue de Paris, 35500 Vitré

www.editions-lunatique.com

Charlotte Monégier

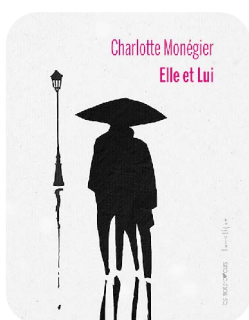


Née à Paris à la toute fin des années soixante-dix, CHARLOTTE MONÉGIER passe son temps à fuir la ville, mais vénère les pattes d'eph. C'est sur la route qu'elle trouve le plus souvent l'inspiration, même si elle n'est pas contre un voyage immobile de temps en temps – du rêve, de la nostalgie, quelques projections hasardeuses en regardant par la fenêtre. Sont parus aux éditions Lunatique un roman, *Petite Fille* (2014), un recueil de nouvelles, *Le Petit peuple des nuages* (2020), et deux recueils de poésie, *Voyages(s)* (2021) et *Elle et Lui* (2022).

Charlotte Monégier, 92110 Clichy



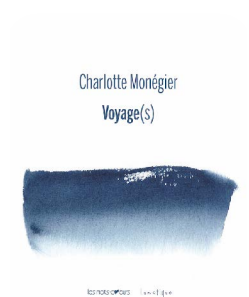
Déjà parus



Elle et Lui
se racontent et se confient
dans un dialogue intemporel :
celui des langues mêlées
de rose et de noir
et des corps séparés par la pluie
Il paraît que l'amour est ringard
qu'il traîne un peu des pieds

d'en écrire des vers
car alors
pour se dire et détonner —
moi, il me plaît
c'est un monde réel que je sens.

Charlotte Monégier



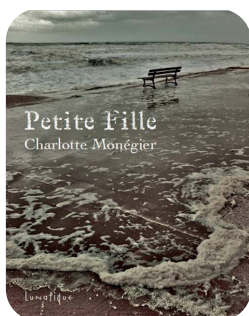
Éprise de liberté, Charlotte Monégier a toujours voyagé, avec pour seul compagnon de route, un carnet dans lequel écrire, raconter ce qu'elle vivait : être sur la route, ne pas savoir où dormir le soir, faire des rencontres toutes plus improbables les unes que les autres. Au bout du monde, tout est plus fort, tout est plus intense, surtout quand on est seul et que les repères habituels ne sont plus que des points de bateaux à l'horizon. L'écriture de *Voyage(s)* s'est terminée à Clichy, au début de l'année 2021, et ces poèmes traduisent l'émotion qu'elle a pu ressentir sur le moment, quand elle foulait le sol de tous ces lieux visités. Une émotion retranscrite en décalage, amplifiée peut-être aussi, et mâtinée de nostalgie pour cette jeunesse et cette liberté qu'elle aura désormais du mal à retrouver.

Elle et Lui, 2022
Voyage(s), 2021

un roman, un recueil de nouvelles, deux recueils de poésie



Qu'importe sa composition, qu'importent les sentiments que nourrissent les uns pour les autres ses membres, la famille est au cœur du *Petit Peuple des nuages* : déchirée, en deuil, recomposée, absente, éclatée, étouffante, perdue ou encore farfelue, la famille s'impose, omniprésente, prénante, comme dans nos propres vies de lecteurs. Et justement, est-ce que renouer avec cette part d'enfance n'aiderait à grandir, à devenir adulte ?



On ne sait pas grand-chose de Petite Fille, sinon qu'elle a atteint l'âge où les ours en peluche disparaissent sans regrets de la chambre à coucher, et où l'on accourt à la cuisine lécher la casserole de chocolat. Petite Fille s'accroche à l'enfance comme une goutte de pluie sur une vitre sale, *de l'autre côté*; car son histoire ne lui appartient pas vraiment. Elle se fait voler la vedette par Béatrice et le Père, dont les éclats de vie se plantent douloureusement dans son enfance, y laissant des marques indélébiles.

Le Petit Peuple des nuages, 2020

Petite Fille, 2014

Aéroport Tân Sơn Nhứt, Hô-Chi-Minh-City, Vietnam

Je suis arrivée tard dans la nuit depuis Phnom Penh,
sans que cela gêne,
sans que cela perturbe l'équilibre
des nuages, de la mousson, des ibis géants.
Mes premiers pas sur le sol vietnamien sont mal assurés.
Je tangue sous l'épaisseur de la brume,
brûlante et rampante sur ma peau,
et je réalise
que je n'ai plus de maison.

Je vis sous un ciel gros comme l'océan,
avec un sac sur le dos;
j'y entrepose quelques affaires,
un carnet, des stylos,
cet appareil photo pour les souvenirs.
Autour de moi, les derniers avions se posent sur la piste.
Ils laissent derrière eux des traces scintillantes,
des trajectoires de comètes,
et je ne trouve pas la mienne Où est passé mon chemin?

J'ai vingt-huit ans.

Extraits

Mes cheveux sont longs, jaunes,
et mes yeux s'adaptent à toutes les circonstances.
C'est pour ça qu'ils n'ont pas vraiment de couleur.
Parfois ils sont gris, parfois ils sont verts,
et lorsque j'approche un peu trop la mer,
ils deviennent bleus.
Suis-je réelle?
Je n'en sais rien.
Peut-être m'a-t-on inventée,
vaguement revisitée,
pour les besoins d'une histoire qu'on voudrait raconter.
Quelle importance?
Que l'on puisse me toucher pour de vrai
ou que l'on tâtonne
à trouver les contours de mon corps,
cela ne change rien à ce que j'ai vécu.
Mon seul point d'ancrage, c'est ce grain de beauté.
Calé sur ma joue gauche,
c'est une planète à part,
une grotte pleine et ronde,
et chaque fois qu'il fait trop sombre, je cours m'y réfugier.

pp. 9-11

Je pense au Cambodge.
À ce que j'y ai fait, quelques semaines auparavant.
Cette eau sacrée, au Phnom Kulen,
qu'est-ce qui m'a pris de m'y baigner ?
La roche plate et chaude glissait sur ma peau ;
j'avais encore trop marché,
par endroits je saignais,
et,
tandis que les mouvements lents du torrent
soulageaient mes courbatures,
j'ai eu cette image :
un bébé, en moi.
Avec cet homme, à la frontière.
Cet homme que j'avais croisé,
le temps de quelques jours.
Il avait les cheveux bruns et courts,
l'attitude mesurée.

Ses yeux étaient noirs comme le noir de la nuit
qui tombait tel un couperet
sur Khlong Yai Border Checkpoint.
J'avais fait : Merde, où est-ce qu'on va dormir ?
Tout est fermé !
Je ne sais pas, avait-il répondu.
Paraît qu'après la douane, y a une femme
qui offre le gîte et le couvert contre une histoire.
Une histoire ?
Oui.
Tu lui racontes ce que tu veux,
même dans une langue qu'elle comprend pas,
et elle t'ouvre sa porte.

pp. 34-35

Saigon

Nous sommes en 2008.
Peut-être au tout début de l'année,
je ne sais plus,
et ce n'est pas très important.
Ce qui compte, c'est ma solitude.
Saigon est une ville tentaculaire
aux centaines de marchés;
une ville aux quartiers d'araignées,
aux soupes odorantes et à la langue inconnue;
elle est bourrée de vélos et de silhouettes hostiles;
personne ne veut m'aider.
Non, vraiment, je n'aime pas Saigon.
Je n'aime pas les embouteillages, la chaleur, la crasse,
qui s'entassent dans mon ventre brûlant

comme dans une décharge publique.
Mais,
je me laisse faire.
L'événement me porte.
Il me rendra plus courageuse,
j'en suis sûre.
Après cela, je ne serai plus jamais seule.
Après cela, on pourra me laisser, me trahir, m'abandonner.
On pourra m'oublier dans la forêt de Bélouve
et ne plus m'embrasser sur les ponts de la Seine.
On pourra prendre mon cœur, en faire un tombeau.
Gueuler comme un bébé sur la mère disparue.
On pourra m'approcher, je ne me donnerai pas.
On pourra m'épier, on ne me verra plus.
Personne ne pourra comprendre qu'un jour
on a coupé mon corps en deux.

pp. 65-66

Stung Treng

Après, que se passe-t-il?
Bon sang, c'est si flou.
Je tresse mes cheveux jaunes en une natte unique,
longue jusqu'au bas de mon dos.
J'erre sur des chemins de terre,
sous la pluie battante;
je dors vingt nuits à Stung Treng,
le temps de récupérer mon visa pour le Laos.
Quel endroit sinistre!
Le gris du ciel dégouline sur les toits,
les habitants ne sourient pas,
ils sont trempés,
mais ce n'est pas plus mal :
parmi eux mes larmes ne se voient pas.



Éditions Lunatique
70, rue de Paris, 35500 Vitré
www.editions-lunatique.com